L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1887. 61me Année

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 23 SEPTEMBRE 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé à 10 cts la ligne, voir le Canard.

VENTES DE CE JOUR.

Par Mather & Homes—A 11 heures, sur les lieux rue North Peters, entre France et Lesseps, et à midi et demi, au dépôt de fret de l'Illinois Central RR., le contenu d'un établissement de conserves en boîtes, et un lot de bureaux mobiliers.

Par Vincent & Cie.—Encoignure Chartres et Douane—Tout le stock, consistant en tableaux, portraits, cadres, vitrines et autres effets.

Par J. O. Landry, constable de la Quatrième Cour de Cité—A son entrepôt, coin Louisiana Avenue et la rue des Magasins—un lot de meubles de maison.

Par Jules A. A. Rousseau, vente de syndic—Vente continuée du contenu des magasins de meubles Nos 95 et 97 rue Royale, près St-Louis.

Le politicianisme et l'affaire des drapeaux.

On se souvient de la fameuse affaire des drapeaux, qui a mis en feu tout le monde des politiciens républicains du Nord et de l'Ouest des Etats-Unis; qui a fait verser, mal à propos, des flots d'encre; inspiré de pitoyables articles de journaux; provoqué de vilaines paroles. A un moment donné, on eut pu croire que les prochaines élections présidentielles rouleraient sur la question des drapeaux; il n'en était rien. Dans tout cela, il n'y avait qu'un feu de paille, qui s'est bientôt éteint. L'affaire paraissait complètement assoupie, quand un incident tout-à-fait inattendu, est venu, au beau milieu des cérémonies du Centenaire de la Constitution, la réveiller, et a failli, une seconde fois, mettre le pays en émoi.

Qu'y a-t-il au fond de cette question? Une chose très simple, très honnête; ce sont les membres radicaux qui ont tout aggravé. En France, c'est été pis encore: il y avait là matière à d'effroyables orages parlementaires, peut-être à une ou deux révolutions de cabinet. C'est à ce point de vue que l'incident et l'épisode final qui vient d'avoir lieu, à Philadelphie, méritent quelque attention.

Il y avait plusieurs années, qu'après s'être battues vaillamment les unes contre les autres, les populations du Nord et du Sud s'observaient avec méfiance, comme des ennemis mal réconciliés et prêts à recommencer le combat, quand elles s'aperçurent qu'elles étaient animées, mutuellement, de sentiments plus pacifiques qu'elles ne le croyaient. Elles ne demandaient pas mieux que de se tendre la main et de s'embrasser. Un seul obstacle les en avait empêchées jusque-là: les manœuvres des intrigants qui vivaient de cette hostilité prétendue et qu'ils avaient, par conséquent, intérêt à entretenir. Dès le lendemain, elles se rapprochaient, elles se rendaient visite réciproquement et, à la sympathie qu'éprouvaient, les uns pour les autres, de braves et honnêtes gens, succéda, bientôt, une vive amitié. Certains régiments du Nord possédaient encore et gardaient, comme des reliques, des drapeaux enlevés aux Confédérés, durant la guerre. Comme gage de la réconciliation sincère qui s'était opérée de part et d'autre, ils rendirent, spontanément et au milieu de scènes touchantes, à ceux à qui ils les avaient pris, ces étendards, pénibles souvenirs d'une lutte que tous eussent voulu effacer de l'histoire.

Ces échanges, qui honoraient également les deux anciens ennemis, s'étaient renouvelés plusieurs fois; ils étaient devenus une douce habitude, un gracieux usage reçu, quand on retrouva, à Washington, empilés dans des caisses, où ils étaient rongés par les rats, une certaine quantité de drapeaux des anciens Sudistes, dont on ne savait comment disposer.

La première idée qui vint au chef du gouvernement, fut de faire, pour son compte, ce que, d'autre-même, les populations faisaient déjà, depuis plusieurs années, et d'enlever ainsi jusqu'à la dernière trace d'une guerre fratricide. Il n'y a pas un citoyen sage dans les deux mondes, qui ne dût approuver, sans hésiter, cette heureuse inspiration. Malheureusement—ce à quoi l'on n'avait pas songé—ces reliques appartenaient aux Etats-Unis; on ne pouvait s'en dessaisir, sans remplir certaines formalités nécessaires, sans que le Congrès ne dît son mot. On avait, sans s'en douter, fait un acte inconstitutionnel. Quelle admirable pomme de discorde à ramasser pour les politiciens! Ils n'eurent garde de laisser échapper l'occasion. Dans leurs journaux, dans leurs meetings—surtout dans ceux de la Grande Armée de la République—ils fulminèrent contre le Président prévaricateur. Si M. Cleveland avait maintenu son ordre, qui sait s'ils n'eussent pas demandé son *impeachment*, pour avoir décélé à une inspiration élevée, honnête, qu'ils étaient incapables d'avoir. Le Président ne tergiversa pas un instant. Du moment qu'il lui fut démontré que son ordre était entaché d'inconstitutionnalité, il le retira. Dans un tout autre milieu que celui des cabaleurs, l'incident en fût resté là: les protestations auraient cessé immédiatement, mais ces messieurs ne l'entendaient pas ainsi. Leurs criailleries recommencèrent de plus belle. De quoi vivraient-ils autrement? On avait attaqué violemment M. Cleveland pour avoir commis, sans le vouloir, la plus honnête, la plus pardonnable des inconstitutionnalités: on le railla brutalement pour avoir reconnu franchement son tort et être rentré, sans hésiter, dans la légalité. Parmi les plus acharnés, se fit remarquer un homme jouissant d'une haute situation dans l'Union. C'est quelque chose qu'un gouverneur d'Etat; ni l'est pas qui veut. A défaut d'un mérite exceptionnel, il faut jouir d'une grande influence; avoir sous la main une armée d'habiles artistes en manœuvres électorales; il faut encore savoir la discipliner, et, surtout, la "mobiliser" avec une adresse qu'en viennent bien des généraux de valeur. Donc, M. Foraker, qui occupe un poste de gouverneur, n'est eu obligé, pour maintenir sa popularité parmi les siens, de crier plus fort que les autres. Il est même permis une grossièreté impardonnable à l'endroit de M. Cleveland, dont il a dit que, sous la pression des protestations des républicains, il avait fêté comme "un épagneul qui venait de recevoir une bonne correction".

Tout cela n'a pas empêché l'aimable M. Foraker—pendant les fêtes du Centenaire, où il devait figurer en qualité de premier magistrat de l'Ohio, et il l'était, en effet, la place—toute la place qu'il devait occuper—de se présenter devant Mme Cleveland, exactement comme ses collègues et de lui offrir la main. Mme Cleveland a, tout naturellement, retiré la sienne devant l'insulteur de son mari, et elle a bien fait. Tous les hommes bien élevés, toutes les femmes, l'ont applaudi et l'applaudiront. M. Foraker aura beau dire et beau faire, il en sera pour la sévère leçon qu'il a reçue.

Quelle est, maintenant, la moralité à tirer de cette série de scènes déplorables, à propos d'un sujet qui n'en valait, réellement, pas la peine? C'est que, dans tous les pays, c'est une triste chose que celle des politiciens; c'est que, le plus souvent, elle ne sait que pécher en son trouble, ne s'alimente que de décordres; c'est qu'un s'estime soi bien heureux que des scènes de ce genre puissent se passer chez elle, sans que la marche du gouvernement en soit entravée, une seule minute. Ou critique bonnement les politiciens d'outre-mer; ils ne sont si pires ni meilleurs que les nôtres. Ils se ressemblent tous et sont, la plupart, à l'affût des scandales et des occasions de faire parler d'eux—fût-ce au détriment de la dignité et de l'intérêt publics. Mais ce qui est permis à ceux de France et ce qui est interdit aux nôtres, c'est de porter tous ces scandales à la tribune, de leur donner une importance qu'ils qu'ils n'ont pas; c'est d'appeler, sans cesse, le Cabinet à la barre du Parlement, de l'interpeller sur une foule de mesures administratives dont il ne devrait rendre compte qu'à son chef immédiat—le Président; c'est de créer, à propos de tout et hors de tout propos, des crises ministérielles continuelles qui paralysent les affaires et retardent, indéfiniment, les réformes les plus urgentes. Supposons que les incidents relatifs aux drapeaux aient eu lieu, en France, à Paris, au lieu de s'être passés à Washington, à Philadelphie, combien de débats orageux n'auraient-ils pas provoqués! Combien de discours incendiaires auraient été prononcés à cette occasion? qui sait s'il n'en fût pas résulté une crise ministérielle nouvelle venant s'ajouter à tant d'autres qui ne sont ni mieux justifiées, ni plus justifiables? Etant donnée ces excès des politiciens, toujours et partout les mêmes, le premier devoir du législateur n'est-il pas de leur mettre un frein, d'opposer une barrière infranchissable à leurs empiètements; de leur interdire d'arrêter, à chaque instant, le fonctionnement du gouvernement? Pourquoi la République française échouerait-elle là où, avant elle, la République des Etats-Unis a si bien réussi?

La Salsaparille d'Ayer est fortement concentrée; c'est le remède le plus économique dont on puisse se servir pour purifier le sang.

LOUISIANE.

Le *Sugar Planter*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 17 septembre:

La récolte de riz, dans notre paroisse, sera faible; le rendement a été moindre qu'on ne l'espérait il y a quelques semaines.

—Au meeting du club des fermiers des paroisses East et West Baton Rouge, le 7 du courant, il a été résolu de donner une Foire de paroisse à Baton Rouge, le 27 et le 28 octobre, sur les terrains de l'Université. Il est à espérer que la population y prendra un grand intérêt et s'y rendra en masse.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 17 septembre:

Les planteurs de notre paroisse commencent à rouler, vers le 20 octobre. Quelques-uns comptent allumer leurs feux le 3.

—Malgré les sinistres prédictions, l'association des planteurs sucriers est en pleine prospérité. Son local est devenu un lieu de rendez-vous très recherché; la table y est bonne et le salon de lecture garni des meilleurs journaux, des meilleures revues.

Il y a un billard où les habiles peuvent déployer leurs talents. Il en coûte vraiment très peu pour en être membre, et nous espérons que le nombre en augmentera, tous les jours. Jusqu'ici, chaque planteur vivait dans la solitude; aujourd'hui, il a un endroit où il peut rencontrer des collègues, des hommes exerçant la même professionne lui, et avec qui il peut causer des améliorations à apporter dans la culture.

L'association a pour président le Dr Jos. D. D. Ford, et pour membres honoraires le Rév. Père Suriray et le Rév. M. Bowdin.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 17 septembre:

Nous avons eu, cette semaine, un temps excessivement chaud.

—La cueillette du coton se poursuit avec activité. Quant à l'état sanitaire de la paroisse, il est en ne peut meilleur.

—Nous appelons l'attention de nos marchands sur un fait qui peut nous nuire considérablement. Certains spéculateurs d'autres localités achètent le riz qui devrait appartenir à Rayne. Si nous laissons partir riz et coton, nous récoltons, il ne nous restera plus rien pour alimenter le moulin à riz que nous construisons à grands frais. Il y a là un danger que nous signalons.

Le *Meschacébé*, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 17 septembre:

Le temps se maintient au beau et au sec, et le sol, privé cette année des pluies ordinaires, est complètement desséché; aussi les fourrages se font-ils avec une grande facilité, et chacun en profite pour en faire le plus possible.

Les planteurs sucriers craignent qu'après s'être abstenus si longtemps, la pluie viendra en abondance pendant les trois derniers mois de l'année, au moment des roulaisons. Si cette prévision se réalisait et que les pluies dussent tomber pour nous fournir la quantité ordinaire d'eau, les mois de roulaison seraient en effet bien mouillés, car nous devons être encore loin des 75 pouces d'eau qui tombent chaque année.

Malgré la sécheresse, toutefois, les récoltes sont toutes bien venues, et celles des patates douces, en particulier, s'est surpassée. Ces délicieux tubercules, qui vont si bien avec le lait en hiver, se pressent dans les buttes, tant ils sont nombreux.

—Nous apprenons que M. L. DePoorter, l'excellent président de la commission des écoles pour cette paroisse, a donné sa démission comme tel. Le surintendant du corps a été requis par le surintendant de l'instruction publique Easton de convoquer la commission pour qu'elle fasse choix d'un nouveau membre pour remplir la vacance occasionnée par la démission de M. DePoorter. La commission des écoles doya donc être un nouveau président et on nous assure que son choix se portera sur M. Jules Reine, qui y remplit actuellement les fonctions de secrétaire et surintendant. C'est, du reste, de toute justice que l'on fasse les honneurs de la présidence à M. Reine, qui depuis si longtemps se dévoue aux intérêts de l'éducation dans notre paroisse.

—Samedi dernier, entre 2 et 3 heures de l'après-midi, le jeune Alcée Becnel, fils de M. Lovincy Becnel, étant monté sur un mulet, a voulu prendre un fusil qu'il avait appuyé à côté de sa monture. Un coup de l'arme est parti et M. Becnel a été blessé au bras droit.

—Samedi dernier est décédée une enfant de 16 mois, Marie Cambre, fille de Joseph L. Cambre et de dame Julia Cuny.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 17 septembre:

Le temps, cette semaine, a été excessivement chaud; il est rare d'avoir eu à supporter pareille température, à cette époque de l'année; les rues sont pleines de poussière et l'on demande de la pluie à grands cris.

—Il faut que la ville de Lac Charles soit représentée à la Convention des cours d'eau de l'Ouest, qui aura lieu à Memphis, Tennessee, en octobre prochain. Nous voulons que nos propriétaires de usiries et tous nos citoyens importants s'unissent pour pouvoir exercer, dans cette assemblée, l'influence à laquelle nous avons droit, attendu qu'il n'y a pas de plus intéressés que nous dans la question. Nous avons le plus grand besoin d'une profondeur d'eau suffisante dans la passe Calcasieu et d'un chenal qui conduise de Lac Charles au Golfe, sans obstacle pour les navires.

—M. P. B. Greeye, d'Orange, Texas, a maintenant, sur son terrain tout le matériel dont il a besoin pour y construire un fonderie. Il ne se passera donc pas longtemps, avant que cet établissement ne soit achevé et prêt à fonctionner. Il offrira d'immenses avantages aux propriétaires de moulins et de usiries; maintenant ils sont obligés d'envoyer à Orange ou à Houston leurs appareils, quand ils sont cassés et qu'il faut les réparer. Ces envois occasionnent des pertes de temps déplorables et surtout des frais inutiles.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 17 septembre:

On peut cultiver et fabriquer le tabac, avec succès, dans la paroisse Vermillion.

—C'est dans l'unité qu'est la force. Unissons-nous, travaillons ensemble pour avoir le chemin de fer dont nous avons besoin, et nous l'obtiendrons. En peut-on, convoquons un meeting pour arriver au meilleur moyen d'obtenir cette ligne, et nous réussirons, nous viendrons à bout de l'opposition des vieux routiniers qui font obstacle à sa construction.

—La culture des fruits doit être une des meilleures sources de revenu de notre paroisse, si l'on veut s'en donner la peine. Nous avons tout ce qu'il faut pour obtenir un succès complet: le sol et le climat.

—Abbeville aspire à posséder une filature de coton, un moulin à ris, une tannerie et beaucoup d'autres industries qui seraient d'un bon rapport et nous enrichiraient.

—Voici le moment pour les immigrants d'affluer ici. On peut encore acheter les terres à bon marché; plus tard, il ne sera plus temps; la plupart des terrains seront occupés, et ce qu'il en restera se vendra à des prix bien plus élevés.

L'*Abécédaire*, Houma, paroisse Terrebonne, du 17 septembre:

Il fait toujours très chaud, mais nous avons eu, cette semaine, deux ondées qui feront beaucoup de bien à nos jardins.

—Marié, à l'Eglise St. François de Salles, M. Abraham King à Mlle Eudora Crochet.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 17 septembre:

Cette semaine, nous avons eu un temps extrêmement chaud, mais depuis la pluie qui est tombée, mercredi dernier, il est devenu plus agréable.

—La récolte de maïs est, cette année, tellement abondante, que le prix de cette denrée est tombé à 50 cents le baril. La plupart de nos planteurs en ont, d'ailleurs, récolté assez pour leurs besoins de toute l'année; ils peuvent attendre jusqu'à l'année prochaine, sans être obligés de débourser un cent pour s'en procurer. Voilà longtemps qu'il en devrait être ainsi. Il n'y a pas de raison pour que nos fermiers soient obligés de faire venir, de l'Ouest, un grain qu'ils peuvent produire chez eux et emmagasiner pour les besoins de leurs habitations. Cela leur coûtera toujours moins cher que de le faire venir du dehors.

Espagne.

M. Moret, ministre des affaires étrangères d'Espagne, qui était venu en France pour des intérêts de famille, a eu l'occasion de s'entretenir, pendant son court séjour, avec M. Rouvier et avec M. Floureus.

Il résulte des conversations échangées, qu'il n'existe et ne peut exister aucun sujet de dissentiment entre la France et l'Espagne, relativement à diverses questions dont parlent les journaux.

Sur le Maroc, notamment, les deux puissances sont absolument d'accord pour le maintien du *statu quo*; aucune des deux ne songe à provoquer une modification quelconque de l'état de choses actuel.

En ce qui concerne la question des vins, les deux pays sont également d'accord sur l'interprétation des principes des traités de commerce qui les lient.

M. Pi y Margall a, récemment, adressé, à ses partisans, un manifeste où il leur trace la conduite à suivre. Après avoir exposé son programme politique, administratif et économique, il critique les institutions monarchiques, mais déclare que la République ne serait pas préférable à la monarchie si tous les maux dont se plaint le pays n'étaient pas coupés à la racine.

M. y Margall examine ensuite le système fiscal et l'administration financière, il accuse l'administration gouvernementale d'immoralité, il défend le principe de la fédération et termine en déclarant que le parti fédéral suivra pas à pas la politique du cabinet, *agira* suivant les circonstances et prêtera son concours à tous les républicains, tant qu'ils poursuivront le même but et seront les mêmes aspirations.

La *Voz de Guipuzcoa*, du 4 septembre, publie une conversation de son directeur avec M. Castelar au sujet du dernier manifeste de M. Pi y Margall. M. Castelar qualifie durement ce manifeste dont les tendances fédéralistes sont cependant adoucies et dit que les républicains historiques ne transigeront jamais sur la politique néfaste de M. Pi y Margall, qui causa en 1873 tant de maux à l'Espagne.

M. Castelar revendique comme la meilleure partie de sa vie politique d'avoir combattu les idées fédéralistes. Il maintient son credo politique et affirme que sa propagande légale se justifie par ses résultats.

Il condamne le pronunciamiento de Badajoz et la tentative du 19 septembre de l'année dernière, comme Salmeron, Azcarate, Muro et d'autres l'ont condamné après lui.

M. Castelar ajoute que les coalitions entre partis distincts sont possibles, mais qu'entre républicains l'union seule doit exister.

M. Castelar veut la république démocratique avec une armée disciplinée, la liberté des cultes, l'indépendance de l'enseignement, avec le catholicisme comme religion de l'Etat.

M. Castelar déclare qu'il ne sera jamais ni monarchiste, ni serviteur de la monarchie.

Il réclame des Cortès une loi sur le jury populaire et le suffrage universel, et, ne pouvant maintenant fonder la république, il conseille de soutenir tous les ministères libéraux et de combattre les réactionnaires.

Une réunion de cent trente personnes a eu lieu, le 6 septembre au soir, au Cercle démocratique et populaire de Madrid, dans le but d'examiner le récent manifeste du comité fédéraliste. Les républicains appartenant aux nuances les plus avancées y assistaient. On a longuement discuté la proposition suivante, qui a été signée par environ soixante assistants:

"Les membres du Cercle démocratique et populaire se déclarent satisfaits du plus énergiquement que jamais prêts à soutenir sans conditions celui qui inscrira comme devise sur son drapeau les principes révolutionnaires et dont le but sera le triomphe de la République; ils repousseront toutes les propositions de ceux qui ne visent pas un pareil but."

Les informations de Logrono donnent les détails suivants sur la manifestation qui a eu lieu à Cenicero contre les vins artificiels et les alcools industriels:

"La foule se réunit à dix heures du soir devant la maison du maire en criant: A bas les vins artificiels! à bas les alcools industriels! Un groupe nombreux se dirigea ensuite vers les chais (magasins de vins) de M. Engerband, sujet français, y pénétra et défonça les barriques, contenant 20,000 à 25,000 litres de vin. Trois domestiques, voyant que toute résistance était inutile, s'enfuirent et allèrent prévenir leur maître, qui se trouvait à Logrono.

"La foule essaya de pénétrer chez le maire, qui lui aussi est viniculteur, mais elle fut repoussée. Plus tard, le juge d'instruction, la gendarmerie et une compagnie d'infanterie arrivèrent et rétablirent l'ordre.

"La foule a détruit dans le chai de M. Engerband la pompe, la chaudière et divers autres objets."

M. Area, président de la Société des gens de lettres de Madrid, a adressé à tous les littérateurs étrangers une invitation à assister au congrès littéraire international qui aura lieu à Madrid, le 8 octobre.

Le 5 septembre, a eu lieu, à Saint-Sébastien, la pose de la première pierre du monument que la province de Guipuzcoa élève à la mémoire du célèbre marin basque Antonio de Oquendo. La reine régente présidait cette cérémonie, entourée du jeune roi, des infantes et des grands dignitaires de la maison royale. Des ministres, MM. Segasta, Alonso Martinez, Rodriguez Arias et beaucoup de fonctionnaires et députés assistaient à l'acte, où l'évêque Vitoria a célébré un service religieux.

Les troupes de la garnison, l'infanterie de marine et plusieurs compagnies de marins, débarqués des navires de guerre, formaient la haie sur les allées Zurioia, où a eu lieu la cérémonie.

La chambre de commerce de Tarragone a adopté, à l'unanimité, une adresse au gouvernement contre les alcools allemands.

La Iberia, journal ministériel, démont que le gouvernement compte à ne pas

Alsace-Lorraine.

Le *Temps* du 9 septembre:

Le service funèbre fondé par Mgr Dupont des Loges, le défunt évêque de Metz, à la mémoire des soldats français tombés sous Metz en 1870, a été célébré hier à la cathédrale de cette ville.

L'assistance était un peu moins nombreuse que les années précédentes, en raison des formalités auxquelles sont astreintes les personnes venant de France.

Après la messe, beaucoup des assistants ont été au cimetière de la porte Chambière déposer des couronnes et des fleurs au pied du monument des soldats français.

Un comité de dames avait eu le soin préalable de décorer de guirlandes d'immortelles la tombe des défenseurs de Metz.

Le tribunal correctionnel de Mulhouse vient de prononcer son jugement dans l'affaire de MM. Mongenot et France, de Saint-Maurice (Vosges), qui, venus le 15 août à Wesserling, avaient été poursuivis par deux gendarmes et arrêtés, au moment où ils allaient passer la frontière près d'Orbey, sous la prévention d'avoir crié: "vive la France!" et entonné la *Marseillaise*. Ils ont été condamnés, le premier à quinze mois de prison et 500 marcs d'amende, et le quidant au cas de non payement par deux jours d'emprisonnement; le second à dix-huit mois de la même peine et à 1,000 marcs d'amende ou à deux cents jours de détention en cas de non payement.

Nous apprenons la mort de M. Alphonse Boyeur, ancien adjoint et, depuis 1851, conseiller municipal de Ribeauvillé. Le défunt, qui était cousin de M. Bartholdi, l'éminent sculpteur, s'était acquis une juste notoriété dans son pays par les services qu'il avait rendus à sa ville natale dans l'exercice de son mandat et de ses fonctions municipales, ainsi que par l'élan qu'il savait se imprimer à la culture viticole et fécondire dans la région.

Le *Temps* du 10:

Le conseil municipal de Wustweiler, dans le cercle de Sarreguemines, a été dissous et remplacé par une commission municipale.

Nous apprenons la mort de M. Louis Edel, fondeur de cloches à Strasbourg, chef d'une maison fort connue qui remonte à plusieurs siècles. M. Edel, qui avait soixante-dix-sept ans, était le septième descendant de Melchior Edel qui, en 1617, avait épousé la fille du sieur Jean Speck, alors propriétaire d'une fonderie dont l'établissement actuel occupe encore l'emplacement. Le défunt avait pris la succession de son père en 1846; son nom figure sur près de 1,800 cloches d'églises.

LES PETITS PASSE-TEMPS DE LA STATISTIQUES.—Veut-on savoir ce que produit une tonne de charbon à gaz?

Une tonne de charbon de terre, outre un quantité de gaz, produit 1,500 livres de coke, 20 gallons d'eau ammoniacale, et 140 livres de coaltar ou goudron de charbon.

En résolvant ce goudron par la distillation, on obtient: 68.6 livres de poix, 17 livres de créosote, 14 livres de naphtaline, 4 livres 3/4 d'huile de naphte, 14 livres d'alizarine, 2.4 de naphte dissolutive, 1.5 de phénol, 1.2 d'acridine, 1.1 d'anilite, 0,77 de toluéine.

C'est de cette dernière substance que l'on retire le nouveau produit dit saccharine du goudron qui est réputé sucré environ 250 fois autant que le meilleur sucre de canne.

Nos pères auraient été assez surpris si on leur avait affirmé que nous saurerions un jour notre café avec un morceau de charbon de terre.

Un savant, remarquable à tout le moins par sa patience, après s'être procuré quatre chevelures de différentes teintes et de même poids, s'est mis, laborieusement, à compter le nombre de cheveux respectifs de chacune. Il a trouvé: chevelure rouge, 90,000 cheveux; chevelure noire, 108,000; chevelure châtain, 109,000; chevelure blonde, 140,000.

D'où il résulte que les blondes ont plus de cheveux que les brunes.

UN GÉNÉREUX DONATEUR.—Le ministre de l'intérieur de France vient d'être informé que L. Coiseud a laissé toute sa fortune, évaluée à plus de 800,000 fr., aux hospices de Nantes, pour être répartie dans les divers services.

En douleur après les repas est évitée par les personnes ayant la dyspepsie et qui, suivant l'usage du meilleur d'entre, font usage de "Hostetter Stomach Bitters." L'usage constant de ce bon tonic stomachique par et traitement recommandé est le seul moyen agréable de rebarrasser entièrement de la dyspepsie chétive sous toutes ses formes, l'une désagréable est la constipation, immédiatement suivie de l'indigestion. Quand on fait usage de ce spécifique, il est prudent de garder de manger de ces aliments que l'on sait, par expérience, indigestes. Chaque personne souffrant de la dyspepsie connaît son mal et doit savoir mieux que personne ce qui lui convient. Elle ne doit donc pas recourir aveuglément à une diète trop générale pour invariablement convenir à tous les cas. L'état de la constipation, les signes d'indigestion sur l'estomac, les maux de tête et bien d'autres maux sont des nombreuses formes de la dyspepsie qui se combattent avec le Bitters en question.

Nombre de personnes refusent de prendre de l'huile de foie de morue à cause de son goût désagréable. Dans l'Emulsion de Scott l'huile de foie de morue avec hypophosphites il n'y a pas de goût. On la prend avec autant de plaisir que le lait et sa valeur recommande pour la phthisie, les scrofules, les bronchites, la débilité générale, les pertes de forces chez les enfants, les toux et les rhumes chroniques le fait prescrire par les médecins dans le monde entier. Il est affirmé par ceux qui en ont usé, que ils le boivent. Faites-en l'essai et vous reconnaîtrez ce vérité.

Décédée hier, jeudi, 22 septembre, à 4 heures du matin, Mme Vve EUGÈNE PAQUI, à l'âge de 62 ans, native de France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille Dolcour, sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin, de la rue 12 rue Conti.

De la part de M. Dolcour.

Décédée, hier à 4 1/4 du soir à l'âge de 1 mois et 12 jours, ROB BALENCIE, fils de Clémentine Balencie et d'Alice Bouque. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, le 23 courant, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la rue Flood entre Chartres et Royale.

Sociétés Françaises de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédée hier, à 4 1/2 heures p. m., à l'âge de 1 mois et 11 jours, ROB LENCIE, enfant du sociétaire Calixte Lencie. Les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie du mois de septembre, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures p. m. Le convoi partira de la rue Flood entre Chartres et Royale.

Par ordre du Président,

J. BAYLE.

L. SIMON, Secrétaire.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré MARDI, 27 septembre, à la Cathédrale St-Louis, à 7 heures et demie du matin, pour le repos de l'âme de feu ARMAND TOURNON. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de sa famille.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue de Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Cognac, Whisky, etc.
Lévesque à Gentille 17 nov'86—1an PP

A Louer,
Du 1er novembre prochain, les MAGASIN & CAVE BRÛLATIER RUE ST-ANNE, occupés actuellement par M. Wolff.
S'adresser, plusieurs magasins des "Ballons Parisiens".
Boulevard à C. W. HELWENBERGER.
22sept—1mo PP 180 rue Gravier.

VINS SANS MÉLANGES SECS, MAIS AU NATUREL. NOUVELLE INVENTION.
Notre instruction contenant toutes les recettes complètes (détaillées simplement) pour faire soi-même mousseux parfaitement, VIN ORDINAIRE ROUGE et BLANC (sec) TOUTES LES ÉTOFFES (Bourgogne, Bordeaux, Champagne, Sec, qui en vaut trois pour la prix de $1.00.
Le vin fait d'après nos procédés et avec nos produits revient à 25 cents le gallon; il est absolument le même que le naturel, il peut subir l'épreuve Boulle analyse.
FRANCO-AMERICAN CHEMICAL & GEOLOGICAL PRODUCTS CO. (Limited)
69 West Brookline st., Boston, (Mass.)
☞ Seule propriétaire des droits de l'invention pour toute l'Amérique du Nord.
22sept—1m

VENTE AUX FAMILLES.
Un propriétaire de Cognac, qui l'on trouve toujours chez M. Pepper, 148 rue Bagnis; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Demandez à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous litre vin ordinaire, 75 cents litre, pour 1 quarte de pi ou en a une dégustation. Ce liqueur St-Raphael.
Vins—1mPP.

La mobilisation en France.

Nous lisons, dans le *Journal du Havre* du 7 septembre:

La mobilisation du 17e corps est terminée: la concentration va commencer. L'expérience a bien réussi.

Nous en trouvons des nouvelles autorisées dans le procès-verbal de la délibération du dernier conseil de cabinet, tenu, hier, à Paris, sous la présidence de M. Rouvier.

"Le général Ferron, lisons-nous dans cette communication, a mis ses collègues au courant des opérations de la mobilisation jusqu'à ce jour. Ces renseignements confirment entièrement les excellents résultats constatés par toute la presse."

Et qu'on le croie bien: ce n'est pas un jugement sentimental et chauvin que portent nos confrères appelés à assister à la mobilisation. Ils parlent en connaissance de cause, parce qu'on a choisi pour cette mission les plus compétents; ils entourent leurs appréciations des autorités les plus sérieuses. C'est ainsi qu'un officier supérieur, délégué du ministre de la guerre, a formulé à l'usage du correspondant du *Temps* une opinion dont voici le résumé en quelques lignes concluantes:

"L'expérience s'est accomplie jusqu'ici de telle sorte que les résultats dépassent les espérances que nous avions conçues. Certes, après tous les efforts que le pays a fait pour reconstituer et fortifier nos cadres, nous étions certains d'avoir une armée solide, mais nous ne nous attendions point à ce qu'elle fût ce que l'essai de mobilisation nous montre ce qu'elle est.

"Notre satisfaction est complète."

Et comment ne serait-on pas content? Le bon vouloir a été extrême. On a vu deux prêtres de l'arrondissement de Figeac et le directeur d'une école communale de Tarn-et-Garonne, qui ne s'étaient pas mis en règle pour profiter de la dispense à laquelle ils avaient droit, endosser l'uniforme, entrer dans le rang et remplir patriotiquement leur devoir.

Paris consacre aux opérations de la mobilisation un article, dont nous lui empruntons la fin:

"Réjouissons-nous donc, mes amis, déclare M. Ch. Laurent, nous le pouvons maintenant. Nous n'en serons pas plus agressifs, ni plus belliqueux dans le monde; pour notre dénomination défensive et état de repousser toute injuste agression; mais quand nous pouvons nous dire qu'il nous sera désormais facile de porter en douze jours douze cent mille hommes sur la frontière menacée; quand nous sommes assurés de pouvoir, dans la semaine qui suivra, jeter encore un million de territoriaux derrière cette muraille humaine de première ligne; quand nous pouvons constater que du petit au grand, du plus humble de nos paysans jusqu'au général en chef, tout le monde s'est pénétré de son devoir, a compris les leçons du passé, corrigé dans sa sphère les défauts qui faisaient notre infériorité, conservé, enfin, dans le cœur l'ineffaçable souvenir et l'inexprimable espérance, —quand on voit tout cela, oui, l'on peut se réjouir et crier hautement: "*Revire la France!*"

Ce qui est plus beau encore, les détracteurs eux-mêmes des expériences ordonnées par le ministre de la guerre font amende honorable.

Ainsi parle le rédacteur militaire de la *Patrie*, laquelle, par sympathie pour le général Boulanger, avait trop dénigré, jusqu'ici, ce que faisait le général Ferron:

"Je m'exécuterai de bonne grâce, écrit M. Henry des Marais, et, comme toujours, de bonne foi.

"Je n'avais point cru, jusqu'ici, à l'utilité de la fameuse expérience de mobilisation.

"Nous savions, par les relations constantes que nous entretenions avec l'armée, que tout était prêt, l'habillement, l'équipement, l'armement, les hommes, les chevaux, le matériel, les chemins de fer.

"Nous savions que tout est prévu, minutieusement réglé, non jour par jour, ni heure par heure, mais minute par minute....

"C'est si sûr, si facile, que ça en devient presque laid.

"Il y a hommes, au besoin, suffisant à mobiliser l'armée française si, par impossible, les hommes en étaient empêchés.

"C'est connu, disions-nous, et puisque c'est connu, à quoi bon l'expérimenter?

"Eh bien, c'est en cela que nous nous trompions.

"Ce n'était pas connu, ou plutôt ce n'était connu que des initiés, que des seuls militaires qui savent et qui pensent.

"Il fallait apprendre cela à la nation entière. Il fallait mettre devant elle la bonne machine en mouvement; il fallait montrer à tous que cette machine fonctionne avec une régularité automatique, une facilité merveilleuse, une sûreté à l'épreuve de tout accident...."

Après avoir énuméré la simplicité et en même temps la multiplicité de tous les rouages de la mobilisation, M. Henry des Marais poursuit:

"Mon Dieu, oui! Ce n'est que ça, la mobilisation.

"Avec cette différence, cependant, que ce que l'on vient de faire dans un région de corps d'armée, on le ferait partout en cas de guerre.

"Ça marcherait de la même manière, tout aussi bien, tout aussi sûrement.

"Au lieu de mettre 40,000 hommes sur pied en trois jours, on en mettrait vingt fois plus, soit 800,000.

"Derrière ces 800,000 hommes garnissant la frontière, il en resterait 200,000 disponibles, prêts à partir le cinquième jour, et, dans les dépôts, 250,000 prêts à pourvoir à tous les remplacements.

"Cela donne 1,250,000 soldats pour la seule armée active, l'armée de la première ligne et de la première heure.

"Pour se faire une idée exacte des forces défensives et offensives de la nation, il faut ajouter à l'armée active 600,000 hommes pour l'armée territoriale et 800,000 hommes pour la réserve de cette armée.

"On arrive ainsi au total fantastique de près de trois millions de soldats, pourvus de tout et mobilisables en neuf jours."

Et, après cela, n'est-ce pas le cas de rappeler et d'adapter à la situation le fameux mot de Fontenoy, ou s'adressant son plus aux Anglais, mais aux sujets et soldats de l'empereur Guillaume:

"Tirez les premiers, Messieurs les Allemands!"

LES FORTIFICATIONS DE TOULON.—Un nouveau système de fortifications va être appliqué à Toulon, France, sur la crête du mont Caounet. Une route permettra d'accéder au sommet. Cette route sera raccordée à la ligne